



L'anarchisme dans le Jura bernois et les Montagnes neuchâtelaises

Table des matières

L'Association Internationale des Travailleurs	2
Les débuts de l'Internationale dans le Jura	3
La Fédération jurassienne	4
Les actions de la Fédération jurassienne	5
Le déclin de la Fédération jurassienne	5
Paul Brousse et le procès de L'Avant-Garde	6
Conclusion	6
Récapitulatif chronologique	7
Liens et références	7

L'Association Internationale des Travailleurs

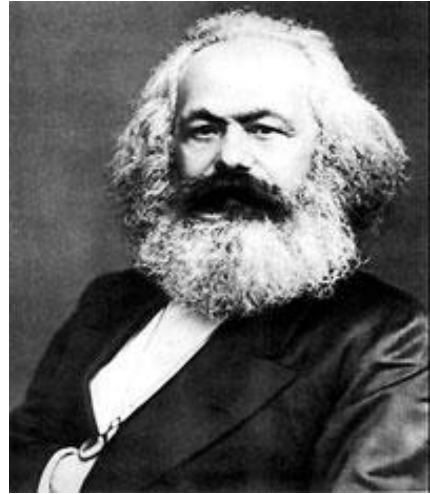
Lors de l'Exposition universelle de Londres en 1862, des ouvriers français se rendent dans la capitale britannique pour rédiger des comptes rendus sur les progrès économiques et techniques qui y sont présentés. Les travailleurs anglais saisissent cette occasion pour proposer un rapprochement à leurs camarades de France; dès cette époque, des relations suivies s'établissent entre les deux mouvements ouvriers.

Ailleurs en Europe, des partis ouvriers prennent également forme. C'est le cas notamment en Allemagne et en Italie.

Le 28 septembre 1864, les ouvriers anglais invitent les travailleurs français à une grande conférence au cours de laquelle est créée l'Association Internationale des Travailleurs (AIT), dite plus tard lère Internationale; recrutant en Europe et aux Etats-Unis, elle regroupe des tendances très diverses et comprend même au début des bourgeois libéraux. Karl Marx (1818-1883) est la personnalité dominante de son Conseil général dont le siège est à Londres jusqu'en 1872. Les buts de la nouvelle association sont aussi nombreux que les moyens préconisés pour les atteindre; l'objectif final cependant est l'émancipation du prolétariat.

Un peu partout en Europe et en Amérique se créent des sections de l'AIT. Elle est également bien implantée en Suisse. Les sections fondent des syndicats dans des professions qui en sont encore dépourvues, des coopératives de production et des journaux, pour la plupart éphémères. Dans un certain nombre de cas, l'AIT apporte son soutien aux grèves qui vont en se multipliant, ce qui renforce la conscience de classe. Elle atteint son apogée en Suisse en 1868 (env. 120 sections et 10 000 membres). Elle tient des congrès en 1866 à Genève, en 1867 à Lausanne et en 1869 à Bâle. Dès 1869/1870, la Suisse est l'un des principaux théâtres de la lutte entre les partisans de Marx et ceux de Bakounine (1814-1876); tandis que les adeptes de Marx défendent l'action politique de la classe ouvrière à travers des partis socialistes nationaux et en vue d'une conquête légale du pouvoir, ceux de Bakounine sont partisans d'une action strictement économique par le biais de communes libres autogérées, groupes de producteurs fédérés et supposant l'abstentionnisme en politique.

Le congrès de La Haye en 1872 exclut Bakounine; le siège du Conseil général est transféré à New York, ce qui correspond pratiquement à la fin de l'AIT, dissoute en 1876.



Portrait de Karl marx



Portrait de Michel Bakounine

Les débuts de l'Internationale dans le Jura

Au milieu du XIXe siècle, l'industrie horlogère règne dans tout le Jura. Le travail à domicile est très répandu. Certains travailleurs craignent que la fabrication en masse de montres moins soignées ne les réduise au chômage. Deux décennies de conjoncture difficile, marquées par des crises successives, ont conduit les établissemens à accentuer la division du travail et à diminuer les salaires. L'établissement (ou fournisseur) a une double fonction: il est à la fois pourvoyeur de travail et commerçant. Il achète les ébauches et les autres pièces à des patrons de petits ateliers spécialisés ou à des ouvriers à domicile - également spécialisés -, coordonne et redistribue dans d'autres ateliers ou à d'autres ouvriers les diverses opérations de finissage et d'assemblage, s'occupe enfin, dans son propre comptoir, du terminage du produit et de sa distribution.



Le docteur Pierre Coullery dans une rue de La Chaux-de-Fonds en 1899 (copyright: Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds)



James Guillaume (tiré de: M. Enkell, La Fédération jurassienne, 1991)

La situation dans les années 1860-1870 n'est donc pas des plus réjouissantes. Les horlogers vivent dans des conditions très modestes et chacun survit grâce à un labeur prolongé. Il n'est donc pas étonnant que le cri parti de Londres à l'adresse du prolétariat international trouve dans le Jura un certain écho.

A La Chaux-de-Fonds, un médecin nommé Pierre Coullery (1819-1903), forte personnalité originaire du Jura bernois, membre du parti radical, poursuit une politique humanitaire. Au printemps 1865, il se met en relation avec le Conseil général de l'AIT à Londres et ne tarde pas à fonder avec quelques amis une section chaux-de-fonnière dont les adhérents se réunissent régulièrement pour étudier les questions sociales. Pierre Coullery donne de nombreuses conférences. Sa popularité ne cesse de croître et son influence s'exerce sur de nombreux citoyens jurassiens. Il crée le journal *La Voix de l'avenir* qui devient l'organe romand de l'AIT. En 1866 plusieurs sociétés ouvrières affiliées à l'Internationale se constituent; il s'agit des sections de Saint-Imier, Sonvilier, Bienne et Boncourt, créées les unes par Coullery lui-même, les autres sous son influence directe.

La section internationaliste du Locle est également fondée en 1866 par Constant Meuron et James Guillaume. Toujours en 1866, a lieu à Genève le premier Congrès de l'Internationale. On y parle notamment de la réduction des heures de travail. Le principe de la journée de huit heures est posé pour la première fois officiellement à un congrès. La situation des femmes et des enfants dans la grande industrie donne lieu à un débat animé. Les statuts de l'Association, élaborés par Karl Marx, y sont adoptés. Ils sont très vagues, car il faut permettre à tout travailleur d'adhérer à l'Internationale. Ce premier Congrès a un immense retentissement et contribue au développement de l'Internationale dans le Jura.

La Fédération jurassienne

Les conflits ne vont cependant pas tarder, opposant les tendances représentées par Bakounine et Marx dans la 1^{ère} Internationale. Parmi les bakouninistes, on trouve notamment les Espagnols, les Jurassiens et des Belges. Les Genevois et une partie des Chaux-de-Fonniers ne partagent en revanche pas les mêmes vues. Les tensions naissent donc au sein de la Fédération romande dans laquelle les sections de Suisse romande de l'AIT se sont réunies depuis début 1869. Cette même année, Bakounine se rend au Locle, sur invitation de James Guillaume, pour donner des conférences. Ces dernières sont accueillies avec enthousiasme et vont par la même occasion donner lieu à des résolutions aux sonorités révolutionnaires. Quant à Pierre Coullery, qui essaie de pénétrer démocratiquement dans les milieux politiques pour infléchir les lois au profit des ouvriers, il est vite isolé au sein de l'Internationale en raison de son ton moralisateur et très modéré.

Le 19 juillet 1870, la guerre éclate entre la France et l'Allemagne. La Suisse mobilise. Les sections jurassiennes, comme l'ensemble de l'Internationale, vont végéter pendant de longs mois en raison de la mobilisation de nombreux ouvriers, des difficultés économiques et du chômage qui en résulte, enfin de la rupture des relations avec l'étranger. Quand on apprend, le 4 septembre, la chute de l'Empire et la proclamation de la République en France, comment ne pas croire que le mouvement tant attendu s'est produit, que la révolution éclate, que les rêves vont se réaliser ? Cet engouement est encore consolidé par la Commune de Paris (18 mars au 28 mai 1871). Cette sorte de révolution contre le gouvernement qui vient d'être élu au suffrage universel établit une organisation proche de l'autogestion pour gérer la ville. Pour les Jurassiens et les autres Internationaux, la Commune de Paris correspond à l'image qu'ils se sont forgée de la société future. Mais il faut rapidement déchanter. La République qui est mise en place ne correspond pas aux attentes et la Commune de Paris est écrasée rapidement.

C'est à cette période que la Fédération jurassienne prend corps et acquiert une existence autonome. Les Jurassiens, partisans des idées de Bakounine et de Guillaume, ressentent le besoin de regrouper leurs forces. Un autre homme important prend part à la création de la Fédération jurassienne et en sera un des principaux activistes, il s'agit d'Adhémar Schwitzguébel (1844-1895). Figure caractéristique de l'ouvrier jurassien, il est un homme totalement dévoué à son idéal. En septembre 1871, une conférence du Conseil général de l'AIT a lieu à Londres. Marx et les tenants de sa ligne tentent d'en finir avec les fractions et demandent aux bakouninistes de s'aligner. Comme riposte à cette conférence, les délégués de huit sections jurassiennes du district de Courtelary et du canton de Neuchâtel, avec Guillaume et Schwitzguébel entre autres, se réunissent en congrès à Sonvilier et y fondent le 12 novembre 1871 la Fédération jurassienne. Ses statuts sont un modèle d'organisation antiautoritaire. Le congrès adresse également une circulaire à toutes les fédérations de l'AIT dans laquelle l'attitude dictatoriale du Conseil général est critiquée et les conceptions libertaires

sont développées. La Fédération jurassienne devient ainsi le porte-drapeau de tous les adversaires du Conseil général de l'AIT. La rupture entre marxistes et bakouninistes est consommée en 1872 lors du congrès de l'AIT tenu à La Haye: Guillaume et Bakounine en sont exclus. En réaction, les partisans de Bakounine, emmenés par la Fédération jurassienne, Guillaume et Schwitzguébel en tête, se réunissent en congrès à Saint-Imier les 15 et 16 septembre 1872 et fondent l'Internationale antiautoritaire, dite aussi anarchiste. Elle fédère grâce à un pacte de solidarité tous les mouvements anarchistes de l'Europe latine, d'Angleterre, de Hollande, de Belgique et d'Amérique. La scission porte un coup fatal à la fraction dévouée à Marx et à l'AIT de façon générale qui sera dissoute en 1876. Même si ses membres ne se nomment pas anarchistes, mais revendiquent plutôt le nom de « collectivistes révolutionnaires », La Fédération jurassienne est considérée comme le premier mouvement anarchiste de Suisse. Peu à peu elle va étendre son influence en Suisse pour atteindre, à son apogée en 1877, une trentaine de sections réparties dans les cantons de Berne, Neuchâtel,



*Adhémar Schwitzguébel tiré de:
J. Guillaume, L'Internationale:
documents et souvenirs, 1985*

Bâle, Vaud, Fribourg et Genève. Elle s'exprime dans le *Bulletin de la Fédération jurassienne*, publié entre 1872 et 1878 par James Guillaume et compte environ 600 abonnés dans une dizaine de pays. En Suisse, ses sections les plus actives sont celles de Neuchâtel, Le Locle, La Chaux-de-Fonds, Sonvilier, Saint-Imier et Genève. Ses membres sont essentiellement des ouvriers horlogers travaillant en atelier, graveurs et guillocheurs, monteurs de boîtes et faiseurs de ressorts. On compte aussi des réfugiés politiques, proscrits de la Commune et révolutionnaires russes.

Les actions de la Fédération jurassienne

L'action anarchiste de la Fédération jurassienne va comporter deux volets: la conscientisation des travailleurs et le développement des structures du monde ouvrier.

Les efforts de propagande déployés par la Fédération jurassienne visent à donner une conscience de classe aux travailleurs du monde qui sont volontairement maintenus dans l'ignorance de leur condition commune. Il est donc urgent de leur dessiller les yeux; c'est là tout le sens des nombreux efforts de propagande déployés par la Fédération jurassienne. La publication du *Bulletin*, la mise sur pied régulière par les sections de conférences publiques à partir de 1873, la constitution de divers cercles d'études sociales, l'organisation d'une bibliothèque fédérale en 1875, les manifestations du 18 mars qui commémorent l'établissement de la Commune de Paris, la tenue de meetings publics lors des congrès de la Fédération, telles sont les multiples facettes de cette action visant à la diffusion de l'idéologie anarchiste dans de larges couches de la population. En ce qui concerne les structures du monde ouvrier, on assiste à différents regroupements à l'échelle locale; ainsi en 1872 est fondée la Fédération ouvrière du Val de Saint-Imier qui regroupe divers corps de métiers et va mettre sur pied des magasins coopératifs et, en 1873, un atelier coopératif de monteurs de boîtes. En 1876, la Fédération jurassienne prévoit de fonder l'Association de secours mutuels pour cas de maladie qui doit couvrir tous les membres des sections de la Fédération. La région devient un prototype de ces "communes" auxquelles les anarchistes aspirent.

Le déclin de la Fédération jurassienne

Mais il faut bien le constater, les anarchistes sont en minorité au sein du mouvement socialiste international. Il en va de même en Suisse où l'Arbeiterbund et la Société du Grutli ont acquis la majorité des travailleurs à l'idée du réformisme politique qui va aboutir à la création du parti socialiste. Par ailleurs la situation économique de l'horlogerie est difficile. La crise sévit et la concurrence américaine est rude. La mécanisation et la concentration de la production vont à l'encontre du modèle des petits ateliers prônés par les anarchistes. Dans ces conditions, le monde ouvrier pense d'abord à survivre au jour le jour et les intérêts de classe passent au second plan. Enfin, la dissension sévit au sein même du mouvement anarchiste. Pierre Kropotkine (1842-1921), venu une première fois dans le Jura en 1872, y revient en 1876 pour y prôner la propagande par le fait, c'est-à-dire l'action violente. Cette radicalisation de l'action ouvrière rencontre beaucoup de réticences parmi les Jurassiens, mais l'influence de Kropotkine et de Paul Brousse (1844-1912), un anarchiste français, est d'autant plus grande que James Guillaume quitte le Jura pour Paris en 1878, physiquement et moralement épuisé. Suite à son départ, le *Bulletin de la Fédération jurassienne* cesse de paraître. Il est remplacé par *L'Avant-Garde*, puis par *Le Révolté* publié à Genève par Kropotkine. En 1880, le dernier congrès de la Fédération jurassienne a lieu à La Chaux-de-Fonds.

Paul Brousse et le procès de L'Avant-Garde

Paul Brousse est né en 1844. Il fait des études de médecine à Montpellier et y participe notamment à la lutte contre le choléra en 1867. Il exercera notamment dans le XVII^{ème} arrondissement de Paris. Paul Brousse s'engage dans l'Association internationale des travailleurs et participe en septembre 1873 au Congrès de Genève, où il revendique l'anarchisme comme seule forme d'organisation possible. Il milite dès lors à la Fédération jurassienne et participe à la rédaction de son *Bulletin* avec James Guillaume. Le 18 mars 1877, il prend part, à Berne, à une manifestation de commémoration de la Commune, qui se termine en affrontement avec la police. Il est condamné à un mois de prison. Le 2 juin, il crée en collaboration avec Jean-Louis Pindy (1840-1917) le journal *L'Avant-Garde*, organe de la Fédération française de l'Association internationale des travailleurs, avant de devenir, à partir d'avril 1878, organe collectiviste et anarchiste et de succéder au *Bulletin de la Fédération jurassienne*. Paul Brousse, rédacteur de *L'Avant-Garde*, est accusé d'avoir commis des actes contraires au droit des gens en publiant des articles favorables au régicide dans l'organe de la Fédération jurassienne. Le journal est interdit en décembre 1878 et Paul Brousse arrêté. Le 15 avril 1879, il est condamné à deux mois de prison, puis à dix ans de bannissement de la Suisse.

Procès-verbaux
des auditions dans l'enquête instruite au sujet
de l'affaire de "L'Avant-Garde,"

— du 26 décembre 1878. —

Le Juge d'instruction prend séance à 2 1/2 heures dans le bâtiment des prisons, à Vessey; M. le Procureur-général Morel est présent, le greffier M. Métraux fonctionne.

Est introduit le prévenu Paul Brousse; il est entendu comme suit:

Q. Quels sont vos noms ?
R. Paul Louis Marie Brousse.
Q. votre profession ?
R. Docteur en médecine.
Q. Votre âge ?
R. trente-quatre ans.
Q. votre lieu d'origine ?
R. Montpellier.
Q. Vous êtes domicilié en Suisse depuis quand ?
R. Depuis 1873.

Première page des procès-verbaux du procès
de Paul Brousse, 26 décembre 1878

Conclusion

Quelques militants resteront fidèles à l'anarchisme, mais la plupart, comme Adhémar Schwitzguébel, poursuivra désormais son combat en faveur de la cause ouvrière dans le cadre du syndicalisme ou du socialisme réformiste.

Récapitulatif chronologique

1864	Création de l'Association internationale des travailleurs (AIT) dite aussi 1ère Internationale
1865	Fondation de la section chaux-de-fonnière de l'AIT par Pierre Coullery
1866	Fondation des sections de St-Imier, Sonvilier, Bienne, Le Locle, etc. de l'AIT
1866 (sept.)	Premier congrès de l'AIT à Genève
1869	Fondation de la Fédération romande au sein de laquelle sont regroupées les sections romandes de l'AIT
1870	Guerre franco-allemande. Chute de l'Empire et proclamation de la République en France
1871 (mars-mai)	Commune de Paris
1871 (nov.)	Constitution de la Fédération jurassienne
1872 (fév.)	Premier numéro du <i>Bulletin de la Fédération jurassienne</i>
1872 (sept.)	Congrès de l'AIT à La Haye. Exclusion de Guillaume et Bakounine
1872 (sept.)	Création de l'Internationale antiautoritaire dite aussi anarchiste
1876	Dissolution de la 1ère Internationale
1877 (juin)	Création du journal <i>L'Avant-Garde</i> par Brousse et Pindy
1878	Guillaume quitte le Jura pour Paris, le <i>Bulletin de la Fédération jurassienne</i> cesse de paraître. <i>L'Avant-Garde</i> lui succède
1878	Interdiction et cessation de parution de <i>L'Avant-Garde</i>
1879	Procès de <i>L'Avant-Garde</i> et condamnation de Brousse
1880	Dernier congrès de la Fédération jurassienne à La Chaux-de-Fonds

Liens et références

Sources primaires

- Bulletin de la Fédération jurassienne de l'Association internationale des travailleurs. Paris : Edhis ; Milan : Feltrinelli, 1972. (Reproduction de l'édition de 1872-1878) (Cote : CFV G 483)
- Bulletin de la Fédération Jurassienne de l'Association internationale des travailleurs; Nos 1-19, Année 1872
Accessible en ligne sur le site: La Presse Anarchiste
<http://www.la-presse-anarchiste.net/spip.php?rubrique43>
- Bordereau des pièces du procès de l'Avant-Garde. Pièces manuscrites rassemblées par le Procureur général Marc Morel. 1878-1879. (Cote: CFV Ms 106/1477)
- GUILLAUME, James. L'internationale : documents et souvenirs. Genève : Grounauer, vol. 1 (1864-1872), 1980. (Cote : CFV S 1042)
- GUILLAUME, James. L'internationale : documents et souvenirs. Paris : G. Lebovici, vol. 2 (1872-1878), 1985. (Cote : CFV S 1331)
- L'Avant-garde : organe collectiviste et anarchiste. La Chaux-de-Fonds : "L'Avant-garde", 1878. (Cote : CFV Journaux 47)
- L'Avant-garde : organe de la Fédération française de l'Association internationale des travailleurs. La Chaux-de-Fonds : "L'Avant-garde", 1877-1878. (Cote : CFV Journaux 47)
- La Solidarité : organe des sections de la Fédération romande de l'Association internationale des travailleurs: pas de droits sans devoirs, pas de devoirs sans droits. Neuchâtel : Fédération romande de l'Association internationale des travailleurs, 1870. (Cote : CFV Journaux 9)

- Le Progrès : organe des démocrates loclois : tout pour le peuple tout par le peuple. Le Locle : Association politique ouvrière, 1868-1870. (Cote : CFV Journaux 51)
- Le Révolté : organe socialiste-anarchiste. Genève : Le Révolté, 1879-1887. (Cote : CFV VF 1123)
- Mémoire présenté par la Fédération jurassienne de l'Association internationale des travailleurs à toutes les fédérations de l'Internationale. Sonvilier, 1873. (Cote : CFV S 1111)
- Procès de "L'Avant-garde": 1879, suivi d'un Mémoire de M. l'avocat Jeanneret. La Chaux-de-Fonds: A. Spichiger, 1880. (Cote: CFV Na 4184)

Sources secondaires

- BRENZIKOFER, Odile et ROSSEL, Eddy. Anarchisme. In Intervalles, n° 59, 2001, pp.1-39. (Cote : CFV Pér. 87)
- De Londres à Saint-Imier : naissance d'un mouvement anarchiste dans les montagnes jurassiennes. In Mémoires d'ici, Mars 2008
http://www.m-ici.ch/ftp/pdf/1205406209dossier_anarchisme.pdf
consulté le 06 avril 2010
- ENCKELL, Marianne. La Fédération jurassienne : les origines de l'anarchisme en Suisse. Lausanne : La Cité, 1971. (Cote : CFV Na 3146)
- KOHLER, François. "Fédération jurassienne". In Dictionnaire historique de la Suisse (DHS). Version du 11.02.2005
<http://hls-dhs-dss.ch/textes/f/F17400.php>
- MANFREDONIA, Gaetano. L'anarchisme en Europe. Paris : Presses universitaires de France, 2001, pp. 33-61. (Cote : CFV 329.28 MAN)
- MEUWLY, Olivier. Anarchisme et modernité : essai politico-historique sur les pensées anarchistes et leurs répercussions sur la vie sociale et politique actuelle. Lausanne : L'Age d'homme, 1998, pp. 71-89. (Cote : CFV 329.28 MEU)
- PRÉPOSIET, Jean. Histoire de l'anarchisme. Paris : Tallandier, 1993, pp.85-94. (Cote : 329.28 PRE)
- RAMSEYER, Jacques. Les anarchistes de La Chaux-de-Fonds (1880-1914) : de la propagande par le fait au syndicalisme révolutionnaire. In Musée neuchâtelois, 1985, pp.3-18. (Cote : CFV Périodiques 29)
- SCHWITZGUÉBEL, Adhémar. Quelques écrits (1908). Anthony : Éd. Tops / H. Trinquier, 2002. (Cote : CFV 329.28 SCH)
- STAWARZ, Christophe. Anarchisme et pacifisme : la Fédération jurassienne (1871-1880), une autre vision de la paix internationale. In Pacifisme(s). Revue Intervalles, n° 64, 2002, pp. 99-125. (Cote : CFV Na 4294)
- THOMANN, Charles. Au-delà de l'anarchisme jurassien : quelques mots historiques. In L'essor, n°5, 2009.
- THOMANN, Charles. Le Mouvement anarchiste dans les Montagnes neuchâteloises et le Jura bernois. La Chaux-de-Fonds : Impr. des Coopératives réunies. 1947. (Cote : CFV Thèses 1120 ou sur RERO DOC)
- VUILLEUMIER, Marco. Horlogers de l'anarchisme : émergence d'un mouvement : la Fédération jurassienne. Lausanne : Payot, 1988. (Cote : CFV Na 2701)